

Ne manquons pas de mentionner la contribution de Mogens Wegener qui nous révèle, au sein de l'histoire des idées, un Leibniz précurseur de la philosophie moderne du temps, telle qu'André Mercier la conçoit; puis celle, d'un tout autre ordre, de Nathan Rotenstreich, qui attire l'attention sur la nécessité de trouver une nouvelle justification de la métaphysique face à la pensée contemporaine pour laquelle ce sont les actes de la connaissance qui importent dans la prise de conscience de l'être; celle aussi, d'inspiration logique formelle classique aux fins de l'élaboration d'une logique quantique, de Paul Weingartner; et celle encore de René Passeron qui s'attache à montrer que c'est bien plutôt l'art qui inspire les mathématiques que ce n'est la mathématique qui donne le ton aux arts.

Le tout est comme enserré entre deux contributions dissemblables sinon opposées – sans que les apparences doivent nécessairement coïncider avec les faits: l'une, très courte, mais lourde d'implication, de la plume de Théodore Oizerman et s'enracinant résolument dans ce qu'il y a, après tout, de pérenne dans le marxisme; l'autre, de Thomas F. Torrance, véritable mémoire, long et riche, mais convaincant, sur l'inspiration qui peut nous venir de la beauté tant en science qu'en théologie, ce qui nous rapproche une fois encore de la pensée d'A. Mercier dont on a dit, non sans raison, qu'outre sa vocation de philosophe de la science, il se classe authentiquement, – tout révolutionnaire qu'il puisse paraître en regard de traditions qu'il tient pour désuètes, – parmi les penseurs chrétiens. Enfin, le texte d'Évangélos Moutsopoulos survole les divers domaines de la recherche philosophique dans une espèce d'allégorie qui contribue à renforcer l'unité du contenu du volume en qualifiant le philosophe, tout philosophe, de «croisé de l'impossible», qualité attribuable par excellence à la personnalité d'André Mercier, destinataire éponyme de l'ouvrage.

Εvangéλος ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ

R. JOLY, *Glane de philosophie antique. Scripta minora*, Paris, Ousia 1994, 326 pp.

Dans cet ouvrage R. Joly regroupe ses articles déjà publiés qui concernent presque exclusivement et de manière particulièrement immédiate ou – exceptionnellement – médiate, la philosophie antique (grecque et grégoromane) et qui contribuent incontestablement non seulement à l'éclaircissement, mais aussi à l'approfondissement de la pensée.

R. Joly rassemble les articles suivants: «Les origines de l'ὁμοίωσις θεῶν»; l'auteur montre qu'il s'agit d'une doctrine qui remonte à l'ancien pythagorisme;



«Platon ou Pythagore?», où il soutient que l'origine de l'idéal contemplatif (*βίος θεωρητικός*) peut être attribuée à l'ancien pythagorisme; «Platon, Phèdre et Hippocrate. Vingt ans après»: il démontre que le dialogue platonicien *Phèdre* renvoie à une perception de la médecine hippocratique comme une médecine à fondement cosmologique (p. 33); «Karl Popper critique de Platon», où il constate la justification de la critique de Popper sur la politique platonicienne «en dépit de» ses «naivetés et d'outrances» (p. 77); La «Biologie d'Aristote»: l'auteur s'efforce ici «simplement d'indiquer plusieurs directions, assez négligées, dans lesquelles il serait bon d'engager afin de mieux juger la vraie valeur de la biologie d'Aristote» (p. 78); «Vie idéale et apothéose philosophique», où il constate que «la vie idéale prônée par les sages dans l'antiquité est toujours présentée comme celle des dieux ou de Dieu» (p. 125); «Curiositas», qui se fonde sur l'idée que le concept de curiosité n'est pas «péjoratif», mais constitue un vrai «leit-motiv» qui parcourt la pensée gréco-romaine antique; «L'exhortation au courage (*θαρρεῖν*) dans les mystères», où il prouve que l'emploi de *θαρρεῖν* se lie à l'espérance eschatologique; «Note sur metanoia»; selon l'auteur le mysticisme païen «avait placé la *μετάνοια* au centre même de la doctrine du salut», bien avant l'apparition du christianisme; «La spécificité de la morale chrétienne», où, en tant qu'«agnostique», il soutient que la question sur la spécificité de la morale du christianisme est «chimérique» et que ce qui compte en effet c'est bien leur utilité qui est insurmontable; «Sainteté païenne», dans lequel il maintient que «le paganisme classique a eu», lui aussi, «des incarnations ... de ses valeurs suprêmes, tout-à-fait comparables aux saints du christianisme» (p. 281); «Notes pour le moyen platonisme», où il atteste, avec bien d'évidence, que Justin doit s'inscrire parmi les philosophes qu'ont défendu «l'interprétation littérale du *Timée*, c'est-à-dire la création du monde dans le temps». «Sur deux thèmes mystiques de Grégoire de Nysse», où il révèle les sources païennes de deux thèmes mystiques de Grégoire de Nysse, la *παρησία* et le «sommeil vigilant» (p. 299).

Ayant examiné, ainsi, d'un bout à l'autre et avec bien d'esprit profondément critique tout le domaine de la philosophie antique, R. Joly présente une œuvre précieuse et stimulante.

Anastase KOUKIS

E. MOUTSOPOULOS, *Parcours de Proclus*, Centre International d'Études Platoniciennes et Aristoteliciennes, Athènes 1993, 65 pp.

Parcourant l'œuvre de Proclus dans son ensemble, ou presque, de manière incontestablement — comme d'habitude — ingénieuse, E. Moutsopoulos aborde,

